

Bougainville suppliait ce Secrétaire de la Marine Française de faire un suprême effort pour sauver le Canada :

“ Eh ! Monsieur, ” répondit Berryer, “ quand le feu est à la maison, l'on ne s'occupe pas des écuries. ”

Ce à quoi le brave Bougainville riposta carrément :

“ On ne dira pas, au moins, que vous parlez comme un cheval. ”

Mais il importe, en l'occurrence, de rappeler la réponse qu'il fit au sujet de Vauquelain, à la Duchesse de Mortemart dont le commandant de l'“ Atalante ” était le protégé et qui le lui recommandait : “ Madame, je sais que Vauquelain a servi le Roy avec un zèle et un courage extraordinaires. C'est un héros mais ce n'est pas un noble et j'ai une foule de fils de famille qui attendent après des promotions. Il appartenait à la marine marchande, je lui conseille d'y retourner. ”

Ce qui est extraordinaire, c'est que ce marouffe avocat de la noblesse était fils d'un simple bourgeois. Il mourut, rapporte l'historien Duclos, après avoir fait beaucoup mieux les affaires de la Pompadour que celles de l'Etat.

Déjà Vauquelain, la plus lamentable victime de ce sot, était vengé. Peu d'années après sa mort, le héros de la Pointe-aux-Trembles fut réhabilité dans sa famille. Il appartenait au Canada Français de compléter cette réhabilitation en contribuant à mouler dans le bronze la figure,— celle d'un très bel homme, du reste, au physique,— d'un très grand héros de sa période historique.

*
* *

L'on parle beaucoup du Lac Saint-Jean par le temps qui court et depuis, surtout, deux ou trois ans.

Lorsque voilà vingt ans, à peu près, les sportsmen de New-York et de Chicago s'en allaient, durant la belle saison, paisiblement pêcher la ouanauiche dans les remous de la Grande Décharge ou que, guidés par un Indien à la poigne d'acier, ils se payaient les violentes émotions d'une descente dans les rapides de la Décharge, en canot d'écorce, quelques-uns y ont laissé leur peau, ils ne se doutaient guère, eux pourtant qui allaient fournir une bonne partie du capital nécessaire, que ce coin sauvage et tourmenté des portes du Grand Nord allait devenir le noyau de l'un des plus grands centres industriels du continent américain.

Le pittoresque a eu cependant beaucoup à souffrir, mais foin du pittoresque quand il s'agit de millions. Ce fut la mort de la ouanauiche, diront les sportsmen enragés à qui on rira au nez ; tant pis pour la ouanauiche.

Bref, des villes se bâtissent présentement où, voilà dix ans, vivaient en toute liberté seuls les animaux sauvages. N'importe, voilà dix ou quinze ans, il était difficile de prévoir et de croire que le jour viendrait si vite où la sauvage Grande Décharge fournirait des centaines de mille

chevaux-vapeur, des forces provoquant des travaux cyclopiens exécutés à coups de millions.

*
* *

Voilà une bande de terre,— celle que forme toute cette région du Haut-Saguenay, de Saint-Joseph d'Alma à Port-Alfred — qui fera parler d'elle dans le monde industriel, disons, dans un quart de siècle, pour mettre les choses au plus loin. Déjà, sur un parcours de tout au plus trente-cinq milles, l'on compte les endroits suivants sur lesquels le monde industriel a les yeux fixés : Saint-Joseph d'Alma ou déjà la Cie Price Bros a construit d'immenses usines produisant trente tonnes de papier par jour ; la Grande Décharge où l'on exécute des travaux qui développeront 500,000 chevaux-vapeur ; Jonquières et Kénogami où un petit moulin sans trop d'importance dans le temps, a été transformé en d'immenses usines à pulpe et à papier ; Chicoutimi avec ses usines de pulpe, les premières de la région, qui ont eu leur renommée mondiale et qui, après un moment de crise, ont repris leur ancienne splendeur ; la Chute-à-Caron, connue de date récente, mais qui éclipsa dans peu de temps tous les autres endroits de cette zone industrielle ; enfin, Port-Alfred où l'on fabrique une excellente pâte à papier, plus séchée qu'ailleurs et qui a une réputation sans égale.

Ajoutons à cela, l'établissement dans quelques années des plus grandes fabriques d'aluminium de l'Amérique et de grandes manufactures d'engrais chimiques. Et cela veut dire que ce territoire qui s'étend de la Grande Décharge aux battures de la Grande Baie servira d'assises à une ville gigantesque. Il sera bien difficile de reconnaître en ce temps-là, le pays de la ouanauiche. A cette période de l'évolution de ce coin du pays, il n'est pas étonnant que l'on en parle tant.

*
* *

C'est, en effet, la “ Croisade des Arbres ” que le Service Forestier de la province a inauguré, voilà quelques semaines, et qu'il veut poursuivre pendant toute la belle saison. L'on a entrepris de nombreuses plantations afin, tout d'abord, de donner l'exemple aux particuliers et des leçons à la jeunesse. L'on veut proclamer partout la nécessité de l'arbre aussi bien comme ornement que comme utilité. C'est décidément une croisade.

Et le Pierre L'Hermite de cette Croisade, c'est l'hon. H. Mercier, ministre des Terres et Forêts, qui, l'autre jour, à Joliette, où l'on plantait officiellement, annonçait dans ses grandes lignes le programme du Service Forestier : “ Durant l'année 1927 ”, disait-il, “ nous planterons près d'un million et demi de jeunes arbres sur les terrains de la Couronne. L'an prochain, nous emploierons certainement trois millions de plants pour ces fins,— reboi-